Thomas de Courval

LES TROMPERIES DES CHARLATANS DESCOUVERTES

1619

LES TROMPERIES DES CHARLATANS DESCOUVERTES

PAR LE SIEUR DE COURVAL

Docteur en Medecine

Il n'y a rien qui entretienne & conserve tant les Empires, Monarchies, & Republiques em leur splendeur : rien qui leur cause une plus longue durée, ny qui leur donne un plus solide & asseuré fondement, que l'ordre & police establie en icelles, par les Superieurs & Magistrats. Cela se remarque évidemment en la fabrique & composition de ceste grande & admirable Republique de l'Univers, laquelle combien qu'elle soit bastie & façonnée de tant de differentes & diverses parties, tant de parties heterogenées, tant de qualitez directement repugnantes ; si est-ce neantmoins que de ses discords, naissent & resultent de si beaux accords, de ses inegalitez tant d'egalité, de ses diapentes, sistemes & diapassons une si douce & agreable harmonie, de ses antipathies une telle liaison & sympathie ; qu'il semble en un mot que ce soit qu'un mesme rapport, & n'y a rien qui tant entretienne cet accord qu'une belle police, laquelle prevoit aux desordres, & corrige les abus qui luy glissent ; Que si elle fut oncques necessaire, c'est singulierement à l'endroit des Charlatans, qui pipent le simple peuple.

Vous verrez quelquefois un effronté & escervelé Charlatan, lequel pourveu qu'il sçache bien cajoller, & demesurément apprecier & vanter ses drogues, voudra effrontément accuser d'erreur & d'ignorance devant une sotte populace, un brave, docte, & galant homme tres-expert en son art, & ne voudra permettre le susdit Charlatan, d'estre repris & censuré d'aucun, encor qu'il faille & erre grandement en l'art dont il se mesle avec beaucoup de presomption & d'effronterie. Tellement qu'à ce compte, les actions loüables & vituperables sont mesurées

par l'ignorant populaire, à mesme aulne, & pezées à mesme balance sans aucune distinction, de sorte que la vertu cede le plus souvent au vice, la doctrine à l'ignorance, l'experience à l'incapacité.

Ce qu'estant bien consideré, & remarqué par les plus prudens Magistrats des Republiques bien reglees & policees, ils se sont advisez pour retrancher telles illegitimes usurpations, d'establir & ordonner une maitrise, licence, ou degré en chaque art ; tant mechanique que liberal, dessendant expressément qu'aucun ne fust si ozé, de professer ou exercer publiquement un art, sand estre passé maistre, & avoir obtenu quelque credit, licence, ou maistrise, avoir eu au prealable fait son apprentissage, ou chef-d'œuvre chez les meilleurs & plus experimentez ouvriers de l'art & science dont il se mesle : Or comme c'estoit un regle & ordonnance sainctement instituée, & religieusement observée en plusieurs estats, tant Liberaux que mechaniques, beaucoup plus estroitement le devroit-elle estre principalement en l'art & science de Medecine, où nous la voyons aujourd'huy totalement negligée & aneantie, encor qu'elle deust estre observée & gardée avec plus de rigueur en cet art, qu'en tous les autres qui sont au monde ; d'autant qu'il y va de la vie d'un chacun à joindre que les fautes qui s'y commettent sont irreparables, & les pertes qui en proviennent sans ressource.

Car si aux autres arts, le moindre erreur commis,

Ne doit estre d'aucun tolleré ny permis,

Beaucoup moins le doit-il, en l'art de Medecine,

Dont la plus moindre faute apporte une ruine,

Qu'onne peut nullement remettre ou reparer,

Et faire que la vie on puisse restaurer.

Et de fait, tout ainsi que la legitime & fidelle administration de la pratticque de Medecine, conserve la santé, & prolonge la vie : de mesme l'illegitime & fausse administration d'icelle, pleine de Charlatanerie, d'ignorance, de babil, & d'impudence,

cause une si rande & pernicieuse ruine au corps humain, qu'elle ne peut en façon quelconque estre réparée. Car comme remonstre doctement Gallien. La matiere & le sujet de la Medecine, n'est ny le bois, la brique, la terre, les pierres, dont se servent les Architectes, massons, & autres artisans mechaniques, sur lesquels sujets & matieres s'ils commettent d'aventure par ignorance ou autrement quelque insigne faute, dont s'en ensuit perte ou dommage desdites matieres, c'est chose qu'ils peuvent reparer facilement en cherchant à leurs despens d'autre bois, pierre, tuille, & choses semblables : mais en l'art de Medecine, lequel comme j'ai desja dit, n'a pour object que le corps humain, la plus legere & moindre faute commise par le Pseudomedecin & Charlatan ignorant, precipite l'homme en un extreme danger, & bien souvent luy fait perdre la vie.

Or pour descouvrir clairement & mettre en plain jour, l'ame & le cœur de tels abuseurs & imposteurs, & sonder les ressorts & mouvemens occultes de leurs tromperies. Il m'a semblé bon de les distinguer en trois sectes, sur lesquelles je lascheray un foudre à trois pointes pour les terrasser & foudroyer. Sous l'estandart ou enseigne de la premiere secte, je rangeray les Theriacleurs, Charlatans, Coureurs, Estalons d'assemblées qui vagabondent de ville en ville, de bourgade en bourgade, par les marchez plus signalez, & foires plus celebres. Soubs la seconde les Alchimistes & Spagyriques, extracteurs de Quinctessences, distilateurs, fondeurs d'or potable, Maistres de l'Elixir ou grand œuvre. Sous la troisiesme les Iatromages ou Medecins Magiciens ; qui usent de billets, charmes, parolles, caracteres, incantations & chimagrées superstitions à la cure des maladies. Toutes lesquelles sectes joinctes ensemble marchent à la campagne, soubs la Cornette generalle des Empyriques, ce que facilement croyent non seulement ceux qui ne sont versez en l'art & science de Medecine, comme le populaire ignorant, ains aussi plusieurs des plus accords & advisez, lesquels par curiosité ou nouveauté adjoustent foy à la Charlatanerie & tromperie de tels imposteurs, advoüent & fomentent leur impietez : de sorte

qu'il leur est permis par licence ou faux donner à entendre au Prince & à la Justice, d'abuser & decevoir le peuple, & en prendre tel pied & accroissement, qu'ils seront en fin cause de la ruine universelle, non seulement de l'art & science de Medecine, mais de toute la Republique : si ceux qui tiennet les resnes & le gouvernail de la Justice, n'y mettent en bref quelque police & reglement. Car telles gents adulterent par leurs subtiles poisons & mixtions, non seulement les metaux, mais aussi ils gâtent & alterent avec iceux les corps humains. C'est pourquoy ils sont plus à reprendre & à punir que cruels homicides & assassinateurs, & seroit bien necessaire de banir & exiller à perpetuité telle canaille d'imposteurs de la patrie, comme gens que l'on doit fuir & detester, ainsi que serpens tres-dangeureux & pestilentieux.

Car l'un pour confirmer son Theriacage, affichera par les carrefours & lieux publics des villes & bourgades, & au frontispice de son theatre de tres-amples lettres patentes, remplies & farcies de mensonges, de vantances & de promesses ampoulées à l'Espagnole, lesquelles lettres il aura obtenües des Roys, Princes, & Magistrats, sur les Terres, Royaume, ou Domaine desquels il aura exercé pour quelque temps sa bourrelle Empyrie, pour luy servir de tesmoisgnages des cures admirables, & belles experiences qu'il aura faictes sur les Terres & pays de leur obeyssance, lesquelles lettres dis-je auront esté comme est l'ordinaire, supposees, ou subtillement crochetées à la faveur de quelques uns de leurs amis, qui pour lors sera son quartier en Cour, à la suite desdits Roys & Princes comme leurs domestiques & confidens.

Se sont veuz plusieurs Charlatans en Avignin, lesquels pour faire l'experience de leurs unguens & baumes miraculeux, se persoient les bras & autres membres de leurs corps, avec des poignards, dissimulans courageusement la douleur, asseurans au peuple l'entiere et parfaicte guarison des playes qu'eux mesmes s'estoient faictes, dans vingtquatre heures, par la seule application & singulieres vertus de leurs unguents & baumes souverains, & de faict lors qu'ils paroissent le lendemain en

public, pour faire monstre de'estat de leurs playes, les spectateurs estoient tous estonnez, qu'il n'y apparoissoit qu'une legere cicatrice, tant ils sçavoient dextrement & subtilement faire refermer la playe avec leur baume. Mais ce n'estoit qu'un trompeur artifice, & une artificieuse tromperie, car on estoit tout estonne que huict jours apres leur playe estoit fort offensee en ses fonds, & n'estoit guarie que superficiellement.

Il y a quelque temps qu'à Paris un insigne & effronté Charlatan, qui s'appelloit *il signore Hieronymo* lequel avoit fait eriger un theatre en la court du Palais, sur lequel estant monté en bonne conche & superbe equipage, la grosse chaine d'or au col, il desployoit les maistresses voilles de son cajol, & descochoit les mieux empennées fleches qu'il eust en la trousse de ses artifices, pour loüanger & esleuer par mille mensonmges, vanteries & vaines ostentations les vertus occultes & admirables proprietez de ses unguents, baumes, huiles, extractions, quintessences, distillations, calcinations, & autres fantasques confections.

Et afin qu'il ne manquast rien à sa Charlatanerie, & qu'elle fust *omnibus partibus & numeris absoluta*, il avoit quatre excellens joüeurs de violon, qui avoient seance aux quatre coings de son theatre, lesquels faisoient merveilles, assistez d'un insigne bouffon, ou plaisant de l'hostel de Bourgongne, nommé *Galinette la Galina*, qui de sa part faisoit mille singeries, tours de souplesse & bouffonneries, pour attirer & amuser le peuple, lequel s'approchoit comme à la foulle de son theatre, tant pour repaistre ses yeux en la contemplation du bouffon, que pour contenter ses oreilles en la douce harmonie & harmonieuse douceur des instrumens, sans qu'aucun autre dessein les y eust portez. Si est-ce neantmoins qu'ils se trouvoient tellement chargez par le cajol affecté & babil effronté dudit Charlatan, qu'ils estoient contraints d'acheter de ses drogues, tant la curiosité & la persuasion avoient gaigné sur eux. Et pour experimenter les vertus divines & admirables d'un unguent qu'il se vantoit avoir pour les bruslures, il se brusloit publiquement les mains avec un flambeau allumé, jusques à se les rendre

toutes ampoulées, puis se faisoit appliquer son unguent, qui les guarissoit en deux heures, chose qui sembloit miraculeuse aux assistans qui n’avoient sondé & descouvert l’artifice & la ruze dont il se servoit : car avant que de monter sur son theatre, il se lavoit secrettement les mains de certaine eauë artificielle, laquelle estoit doüée de ceste vertu particuliere, que le feu ne peut brusler (si ce n’estoit par un long temps) la partie qui en a esté fraichement lavée, de façon que l’on endure superficiellement la flamme, sans sentir que peu ou point de douleur. Davantage cette eauë a encor cette admirable proprieté, que la flamme agissant sur la peau qu en a esté nouvellement lavée, se convertit en pustulles en sa superficie, sand l’endommager nullement non pas seulement en son epiderme, & soudain qu’on applique quelque chose sur ladicte peau ampoulée tout s’en va en poussiere, & en fumée, laissant la peau de la main ou autre partie en son entier, sans qu’il y apparoisse puis apres aucune marque ou vestige : laquelle ruze & tromperie s’est practiquée en Languedoc, à un brave & expert Charlatan de leur caballe. Artifice qui n’est pas de difficile creance, si on considere seulement la qualité & proprieté de l’eau de vie, laquelle se brusle & consomme sur un mouchoir qui en aura esté lavé, sans que le feu le puisse endommager. Voila donc la tromperie du susdit Charlatan touchant son unguent pour les brusleures. Et pour experimeter le baume souverain & admirable que tant il vantoit pour les blessures, il se donnoit publiquement des coups d’espée à travers les muscles de l’Epigastre, principalement ceux qui ont leur situation vers les Hypocondres, & soudain appliquoit son baume sur lesdites blessures, & le lendemain n’apparoissoit aux aussitans qui s’approchoient en grande affluence de son theatre, que la cicatrice desdites playes, tant elles estoient estroictements rejointes & reunis avec leur peau naturelle par l’application de son baume, si qu’à peine pouvoit-on recognoistre la place où les coups avopient esté donnés : Mais c’estoit une guarison paliative, une Cure Charlatanesque & trompeuse, pour piper le monde & attirer de l’argent, car lesdites playes estoient encore toutes fraiches & recentes en

leurs fonds, & n'estoient guaries qu'en apparence & superficiellement. Et pour decevoir & attirer le peuple plus facilement sous le voille de charité & de courtoisie, & pour s'achalander & se mettre en credit, il tiroit & arrachoit les dents de ceux qui en vouloient faire tirer sans prendre aucun argent de sa peine, usant à ceste fin d'un grand & merveilleux artifice de les tirer & arracher, sans exciter aucune douleur, ny mesme sans user d'aucun instrument ou polican que de ses deux doigts, à sçavoir le poulce, & l'index, mais pour descouvrir la tromperie & la trouver en son giste avant que d'arracher la dent que le patient vouloit faire oster, il la touchoit de ses deux doigts, au bout de l'un desquels il mettoit subtilement en babillant un peu de poudre narcotique ou stupefactoire, pour endormir & engourdir la partie, à fin de la rendre stupide & sans aucun sentiment, & à l'autre doigt il mettoit une poudre merveilleusement caustique, laquelle estoit d'operation si soudaine, qu'en un moment elle faisoit esquarre & ouverture en la gencive, deschaussant & desracinant tellement la dent, qu'aussi tost qu'il la touchoit de ses deux doigts seulement, il l'arachoit, & quelquefois tomboit sans y toucher. Voila donc les ruses et tromperies dont se servoit ledit Charlatan pour pipper les plus credules, butins du credit, s'acquerir de la reputation, & bastir le fondement de sa pseudopratique Charlatanesque sur les masures & ruynes de la santé du pauvre peuple. En somme voyla les mal'heurs, incommoditez & miseres qui arrivent ordinairement à ceux, lesquels ayant delaisse les bons & experimentés Medecins & Chirurgiens se mettent entre les mains de cette canaille de Theriacleurs, & Charlatans ; desquels qui voudroit ici examiner par le menu toutes les ruzes, tromperies & subtilitez ; ce seroit entreprendre de nettoyer l'Estable d'Augee du fumier que trois mille bœufs avoient rendu en plusieurs années, il vaut donc mieux les laisser cachées soubs le voille du silence que de les descouvrir & exposer au jour, les fuyr que les rechercher, les rechercher que les imiter, les ignorer que les sçavoir, sinon pour s'en prendre garde & s'en tenir ver le quartier des Suisses, plus loin que pres, ny ayant que de la honte d'en parler, du desplaisir de les cognoistre, &

du regret de les souffrir & endurer parmy nous, exercer leurs meurtres, & faire jouer la sappe & la mine de leurs tromperies, à la ruyne & confusion de la Republique, & du pauvre peuple, qu'ils deçoivent & appipent par leurs paroles succrées & affecté jargon, recouvert de belle apparence, tout ainsi que la faulse Monnoye, dont la monstre est fort belle, & l'usage de nulle valeur.

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/

—

Juin 2006

—

– Élaboration de ce livre électronique :

Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : Georges, Coolmicro et Fred.

– Dispositions :

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. **Tout lien vers notre site est bienvenu…**

– Qualité :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur

intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.